

PROCHAINEMENT AU QUARTZ

16/17

FOUS DE DANSE

DIMANCHE 14 MAI - 14h/22h - LES CAPUCINS - Gratuit

VENEZ DANSER !

Si on se retrouvait dans un espace vide, juste les corps, pour danser ? Pour remplir l'espace public de signes, de mouvements, de dépense...

Le Quartz et le Musée de la danse proposent Fous de danse, une invitation à vivre la danse sous toutes ses formes, à travers toutes ses pratiques.

De 14h à 22h, Les Ateliers des Capucins deviendront le théâtre éphémère de notre communauté dansante : échauffement pour tous, chorégraphies participatives, Soul Train géant, spectacles, fest-deiz, dance floor se succéderont à un rythme effréné.

Il y aura de la musique, bien sûr, il y aura des enfants dansant *Le Sacre du printemps*, du hip-hop, des danseurs de l'Opéra national de Paris, des musiciens Gnawa...

Il y aura à voir et à danser, à contempler et à explorer.

Avec Clarisse Chanel et Marcela Santander Corvalán, Boris Charmatz, Duo Hamon-Martin, Erwan Keravec et Mickaël Phelippeau, Bernado Montet, Julien Tiné, des danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris et du Musée de la danse, la compagnie Engrenage, un groupe de 50 enfants-danseurs... et tous les fous de danse associés à ce projet.

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest
MÉTROPOLÉ



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ

Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely, Groupe Océanic, Cloître Imprimeurs, Librairie Dialogues, SDMO Industries

ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ

Armor Lux, Air France, ExteriorMedia, ArMen

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest

RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 70 70

brestaim
Gestion d'équipements publics

TH

LE CID

PIERRE CORNEILLE

YVES BEAUNESNE

AVRIL 2017

MARDI 25 (20h30)

MERCREDI 26 (20h30)

JEUDI 27 (19h30)

GRAND THÉÂTRE

Durée 2h15

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

LE CID

PIERRE CORNEILLE

YVES BEAUNESNE

Texte de **Pierre Corneille**

Mise en scène **Yves Beaunesne**

Dramaturgie **Marion Bernède**

Assistanat à la mise en scène

Marie Clavaguera-Pratx et **Pauline Buffet**

Scénographie **Damien Caille-Perret**

Lumières **Marie-Christine Soma**

Création musicale **Camille Rocailleux**

Costumes **Jean-Daniel Vuillermoz**

Réalisation costumes **Christine Brottes,**

Isabelle Reffad, Alicia Maistre

Création maquillages et coiffure

Catherine Saint-Sever

Stagiaire assistante **Clara Farge**

Julien Roy

Don Fernand, premier Roi de Castille

Marine Sylf

Doña Urrique, Infante de Castille

Jean-Claude Drouot

Don Diègue, père de Don Rodrigue

Eric Challier

Don Gomès, Comte de Gormas, père de Chimène

Thomas Condemine

Don Rodrigue, fils de Don Diègue et amant de Chimène

Antoine Laudet

Don Sanche, amoureux de Chimène

Maximin Marchand

Don Arias, gentilhomme castillan

Zoé Schellenberg

Chimène, fille de Don Gomès

Eva Hernandez

Léonor, gouvernante de l'Infante et violon en direct

Fabienne Lucchetti

Elvire, gouvernante de Chimène

Régie générale et son **Olivier Pot**

Habilleuse, coiffeuse, maquilleuse

Catherine Bénard

Régie lumières **Pascal Laajili**

Régie plateau **Eric Capuano**

Production La Comédie Poitou-Charentes - Centre dramatique national, avec le soutien de la Drac Nouvelle-Aquitaine, de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Poitiers.

Coproduction Le Théâtre de Liège, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Le Théâtre d'Angoulême

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff.

Tous nos remerciements à Elie Triffault, au TNP pour son aide à la construction du décor et au Théâtre Paris-Villette, à La Compagnie Nicolas Liautard et à Enguerrand Boonen.

Spectacle créé au Théâtre d'Angoulême, Scène nationale.

« L'histoire est connue : Rodrigue et Chimène sont amoureux. Mais le bonheur est fugace, seul le malheur traîne. Les deux pères se disputent et Rodrigue tue celui de Chimène pour venger l'honneur du sien. La belle réclame au Roi la tête de son amoureux. Rodrigue transgresse l'ordre militaire et revient couvert de gloire, nanti du titre de "Cid". Sa victoire sur les Maures oblige son roi au pardon mais ne change rien à la détermination de Chimène.

Toute l'action du Cid est sous-tendue par un puissant conflit moral, le célèbre dilemme cornélien qui fait s'affronter dans l'esprit des principaux personnages deux valeurs majeures, deux impérieuses postulations : l'honneur et l'amour. Ces affrontements forment le principal obstacle à l'amour pourtant bien réciproque de Rodrigue et Chimène. Ce conflit de valeurs, puisque tout intérieur, nécessite d'être tranché par les personnages eux-mêmes. Ce n'est qu'en consentant à l'inacceptable qu'ils fléchiront et abandonneront la lutte, et c'est là que réside l'incommensurable contemporanéité de la pièce : c'est dans l'abandon que commence à se lever ce qui nous constitue chacun personnellement.

J'aime l'idée d'un Cid paralysé à l'idée de devoir combattre le père de Chimène, le Comte de Gormas, mais qui finit par y aller, entièrement soumis à son propre père tout-puissant. En tuant le Comte, il franchit d'un coup la barrière de l'âge adulte sans devenir insensible pour autant. Car, même après son retour de guerre victorieux, on le sent troublé par cette mort qu'il a semée et hanté par des souvenirs atroces, même s'il est grisé par le récit de ses exploits et son statut de héros.

C'est un jeune homme vrai, humain, pétri de doutes et d'hésitations. Et par là, finalement, vraiment héroïque. Corneille, lui, a choisi la grâce plutôt que la force. Car seul un imbécile ne demande pas le pardon. Il faut avoir le courage de le faire pour devenir un homme libre. L'homme le plus courageux de l'univers est celui qui, dans un conflit, baisse les armes en premier. Il ne faut pas attendre d'être vainqueur pour devenir humain, ce sera trop tard. La guerre la plus dure est la guerre à mener contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. À se désarmer de la volonté d'avoir raison. Et le Cid aime d'abord la vie, c'est un jeune homme qui sent qu'après une belle frayeur, l'air est plus frais, le gin tonic meilleur, les femmes encore plus belles.

Il faut se souvenir que la première version du *Cid* était une tragi-comédie, une saga faite de chair, de sang, de rires, de pleurs, de jalousie, de passion. Le théâtre, c'est une larme et un sourire. Avec *Le Cid*, c'est un torrent de larmes et un rire tonitruant.

Composé en 1636, *Le Cid* est joué pour la première fois probablement le 16 janvier 1637. J'ai choisi la version de 1637, avec un alexandrin cornélien de la jeunesse, fougueux, archaïque parfois mais qui ne manque certes pas de cœur ni du bel air de l'innocence intrépide, pour donner toute sa place au génial artifice et à la puissance vitale hors norme de cette langue et partager avec le public une expérience physique, rythmique et, *in fine*, dramatique. On n'imagine pas le trapéziste sans le porteur : les alexandrins cornéliens sont un sport circassien où l'émotion ne trouve son compte qu'à force d'abandon. »

Yves Beaunesne

La Querelle du Cid

La pièce a suscité à sa création l'une des plus âpres polémiques littéraires qui ait agité les esprits dans la France du XVII^e siècle. Cette "Querelle du Cid" fut à la mesure du succès, nourrie par une multitude de pamphlets composés pour blâmer l'œuvre ou pour la défendre, et secrètement dirigée par le cardinal de Richelieu ; elle trouva enfin son point d'orgue dans un jugement, rendu non sans peine, par l'Académie française.

Finalement, ce qui choque la vraisemblance autant que la morale, c'est que le mariage de Chimène et Rodrigue est un mariage d'amour. Que l'amour puisse conduire ces deux amants, que tout devrait séparer à jamais, à se revoir, à se parler malgré tout, voilà qui scandalise les censeurs de Corneille, d'autant plus que les protestations de soumission au devoir des deux héros ne peuvent dissimuler des mouvements de tendresse passionnée.

La censure morale que Scudéry et les académiciens opposent au personnage de Chimène dans tout le cours de la pièce équivaut à une condamnation sans nuance de la place centrale faite à la passion dans *Le Cid* ; au fond, l'on tient surtout rigueur à Corneille d'avoir prêté à son personnage féminin des sentiments en contradiction avec sa conduite, et de lui avoir permis de les exprimer par des paroles émouvantes.

L'extraordinaire intensité de la pièce est intimement liée à l'outrance de la conduite des personnages, aucune de leurs actions n'étant raisonnable ni vraisemblable si l'on y regarde de près. Si l'action du *Cid*, par sa densité même, heurte la vraisemblance, le génie de Corneille est justement d'emporter le spectateur dans la dynamique de cette action jusqu'à lui faire oublier ce qu'elle a d'invraisemblable ; et c'est finalement cette richesse dramatique et cette intensité maintenue de bout en bout qui éblouissent, qui coupent le souffle, et donnent au spectateur l'impression d'un déchaînement non pareil d'action et de passion dans une si brève durée.

Cependant, la campagne de critiques ne parvint pas à atténuer l'éclat ni les charmes de la pièce. Scudéry ne put jamais s'expliquer les raisons d'un tel succès que par l'effet d'un mauvais sortilège qui avait brouillé le jugement de tout le monde, hormis les ennemis de Corneille...